

TEXTE : PHILIPPE VOUILLON PHOTOS : JULIEN DOROL

FEMMES HARDIES DU VAL D'HÉRENS

Des villages aux alpages, voyage à travers le val d'Hérens, dans le Valais, en compagnie de six femmes intrépides, qui ne manquent pas de projets pour leur vallée (natale ou d'adoption). Toutes cultivent un sens aigu de l'accueil et du partage.

Dominée par la dent Blanche, Evolène est une commune peu peuplée mais très étendue. Ici bat le cœur du val d'Hérens.



Originaire d'Auvergne.

Patricia Almeida a fait du val d'Hérens sa terre d'adoption. Cette professionnelle de l'écotourisme organise des séjours, conseille les visiteurs. Elle sera ici notre guide (ci-contre).

Première halte:

la Sage, village de la commune d'Evolène perché à 1600 mètres d'altitude environ. On y découvre une institution: l'Épicerie de la Sage (ci-dessous).



Une Auvergnate, hérensarde de cœur, nous ouvre les portes du val d'Hérens. «Je peux vraiment dire maintenant que je suis hérensarde, mes papiers officiels le prouvent», jubile Patricia Almeida, naturalisée suisse. Sur son passeport rouge à croix blanche, elle est désormais «originaire» de Vex, un village à l'entrée de la vallée. Professionnelle de l'hôtellerie-restauration, elle a butiné à droite, à gauche avant d'ouvrir, en 2012, sa maison d'hôtes, Le Rucher, et de retrouver, en 2020, sa liberté en lançant une nouvelle activité: conciergerie touristique. «C'est du sur-mesure, mais pas du luxe. Un métier qui correspond à une demande de la clientèle.» Elle partage les bons plans, organise des *road trips* accompagnés, conseille des randonnées... Première porte poussée, celle de l'Épicerie de la Sage – la Sage étant un village de la commune d'Evolène comptant 140 habitants. À l'intérieur, l'âge d'or du commerce de détail resurgit dans moins de 30 mètres carrés entre le rayon quincaillerie et les salaisons à la coupe. L'indispensable est là: produits frais et conversations du quotidien. Plus des surprises... Ce jour-là de juillet 2022, des cerises de la vallée! Derrière le comptoir, Marlène Mauris, cheveux courts et large sourire, plaisante: «La trancheuse à viande séchée est plus âgée que moi!» Marlène vit son troisième été de commerçante. «J'ai tout lâché pour l'épicerie! Ça a été une surprise chez Pro Helvetia, à Zurich.» Pro Helvetia est l'équivalent en Suisse de notre ministère de la Culture. Elle y était en charge de la communication. Finies les biennales à Venise, retour au village des origines. «Quand j'ai appris que le magasin allait fermer à la suite du départ à la retraite de Bernadette, je me suis dit que je devais rendre à ce lieu que j'aime tout ce que j'avais eu l'opportunité d'y cueillir.» Après ses études d'histoire de l'art, elle avait habité la maison de sa grand-mère, à deux pas d'ici, et avait eu un coup de foudre pour la bâtisse. «Je me suis ancrée ici. Désormais, au lieu d'aller vers le monde, c'est le monde qui vient à moi. Une ancienne collègue

du Caire est venue me rendre visite», raconte-t-elle entre deux clients. Ce matin, elle a reçu un randonneur américain, en chemin sur la haute route Chamonix-Zermatt, des résidents secondaires belges et vaudois, des vacanciers italiens et des dames du village. «À 10 heures, j'ai déjà parlé anglais, italien et patois. Épicrière, c'est une activité sociale. Les gens sont là pour toi, et tu es là pour les gens.» Marlène veille sur des personnes âgées, récupère du courrier, joue les baby-sitters d'urgence ou les écrivains publics...

«Pour moi, Marlène, c'est la *Marie des Collines moderne*», avance notre guide Patricia. Marie Quinodoz, née en 1914 et morte en 1979, est une figure de la vallée. Cette paysanne érudite a ouvert, dans les années 1960 à la Sage, le Café des collines, qui est devenu un café littéraire et philosophique, un lieu de rencontre entre artistes et villageois. Cette femme hors du commun, attentive à l'empreinte du tourisme sur sa vallée, a participé à la protection du site autour de la chapelle Saint-Christophe, menacé par un projet immobilier. ■■■

Patronne de l'Épicerie de la Sage.

Marlène Mauris est une commerçante atypique! Elle a quitté un poste de chargée de communication dans la culture pour s'installer ici. Ses dadas: tisser du lien social, porter des projets artistiques.



Deuxième halte:
le val des Dix et plus précisément la cabane des Écoulaies. Perché à 2575 mètres d'altitude, ce refuge appartient à une association sportive (en bas).

Nous mettons nos pas dans ceux de Céline Gaspoz, accompagnatrice en montagne. Cette fille du pays vivant à Euseigne est attachée à la cabane des Écoulaies. Elle fréquente ce lieu depuis son enfance (à droite).



■■■ La maison de Marlène tient lieu de résidence pour des amis artistes, accueillis le temps d'un enregistrement musical ou d'une répétition de lecture. «Il y a une énergie folle ici. Et de la quiétude aussi. Je n'ai jamais autant écrit. Paradoxalement, ma vie est plus créative maintenant», confie l'épicière, en évoquant son projet de publier une chronique de la Sage, quarante ans après le récit de Nanette Métrailler, autre figure de la vallée qui a écrit sur la vie du village à partir des années 1920. Cet attachement au pays se retrouve chez Céline Gaspoz, qui a grandi à Euseigne, un hameau de la commune d'Hérémece, et qui y habite toujours. «Je suis ici à la maison, assure la trentenaire depuis un chemin surplombant la vaste étendue d'eau vert céladon retenue derrière le colossal barrage de la Grande Dixence. C'était mon rêve de devenir accompagnatrice en montagne dans le val d'Hérens. J'ai obtenu un brevet fédéral suisse. J'aurais de la peine à vivre ailleurs.» Notre itinéraire rejoint la cabane des Écoulaies, propriété du ski-club Les Pyramides, dont le nom évoque une curiosité

géologique locale, des cônes morainiques sculptés par l'érosion entre Hérémece et Evolène. Cet ancien bâtiment d'alpage transformé en refuge en 1974 renferme bien des souvenirs.

«Mon père a porté des sacs de ciment pour sa construction. Et nous avons déjà gardé la cabane ensemble.» Céline évoque les changements qui touchent sa vallée en décrivant la nouvelle génération qui est en train de prendre la relève : de jeunes éleveurs et alpagistes, des couples de gardiens, des hôteliers et des restaurateurs. «Nous œuvrons tous ensemble à faire vivre la montagne.» L'inquiétude climatique s'invite dans la discussion quand on évoque la disparition de la grotte sous-glaciaire de Ferpècle : «J'ai observé un tel recul des glaciers, moi qui n'ai que 34 ans...»

CHANTIER TITANESQUE

Nous quittons la cabane pour prendre la direction du nord-est. Au col des Roux (2 804 mètres), les bouquetins et les gypaètes, qui fréquentent pourtant le secteur, ne se montrent pas. Après vingt minutes de descente, la cabane de Prafleuri est en vue, dans un vallon où, dès 1952, plus de 500 ouvriers exploitèrent la moraine pour la construction du barrage de la Grande Dixence. Durant huit ans, les pelles mécaniques, concasseurs et tapis de convoyage tournèrent jour et nuit sur l'un des plus grands chantiers de l'histoire de la Suisse. De la vingtaine de baraquements de l'époque, il ne reste qu'un bâtiment, bardé de bois, aujourd'hui dédié au logement des guides et des salariés du refuge de Prafleuri, situé tout à côté. L'établissement est tenu par Estelle Gabriel et Antoine Pellissier. «J'avais vraiment le désir de tenir une cabane. Pour cette aventure, je m'appuie sur toutes mes expériences : banque, magasin de sport, gestion d'entreprise, restauration», explique cette femme fonceuse et enthousiaste, née en Normandie. ■■■



La cabane de Prafleuri se loge dans un vallon où, dès 1952, de nombreux ouvriers exploitèrent la moraine pour la construction du barrage de la Grande Dixence.

Découverte de la cabane de Prafleuri, un refuge situé à 2662 mètres au-dessus du lac des Dix, sur la commune d'Héremence.

Ce bâtiment qui avoisine la cabane de Prafleuri a servi à loger en altitude les ouvriers du chantier du barrage de la Grande Dixence (1).



1

Estelle Gabriel tient la cabane de Prafleuri avec son compagnon Antoine Pellissier. Leur fille Lucie fait partie de l'aventure (2).



2



3



4

Ambre Georgieff et Cyril Debeauvais gèrent un hôtel d'Arolla et pas des moindres, le Grand Hôtel & Kurhaus! Ces Français ont adopté le val d'Hérens, et réciproquement (3 et 4).

■■■ «Je m'enracine ici.» Sa fille Lucie, surnommée «la minigardienne» vit, du haut de ses quatre ans et demi, son indépendance au milieu des clients. À Arolla, Marius, le dernier-né de ce village situé à l'extrémité du val d'Hérens qui compte 45 habitants à l'année, découvre, lui aussi, la vie en altitude auprès de ses parents, Ambre Georgieff et Cyril Debeauvais, qui sont gérants du Grand Hôtel & Kurhaus. Ce couple de Français a enchaîné les activités dans la commune: gestion du camping le plus haut d'Europe, animation du bar de la Pension du lac Bleu, puis de La Chotte, une buvette située au bord des pistes. «À chaque fois, on crée l'endroit dont on aurait aimé profiter», déclarent-ils. «Ambre et Cyril n'ont pas subi l'héritage de leurs ancêtres dans l'hôtellerie-restauration. Ils apportent leur dynamisme à la vallée», analyse Patricia Almeida, notre guide. «C'est vrai qu'on a choisi ce métier par passion: passion des gens, envie de faire plaisir, de rendre service. Ici, je suis prête à faire ce boulot toute ma vie», rebondit Ambre, qui porte un tatouage sur l'avant-bras évoquant la nature d'Arolla. Près de nous, les branches des mélèzes caressent le jardin et les parasols blancs imitent les nuages ombrageant le mont Collon. Ambre et Cyril, «gros bosseurs, mais sans stress», savourent cette discussion d'après-repas.

CINQUANTE ÉTÉS EN ALPAGE

Cette ambiance à la fois décontractée et laborieuse se retrouve à l'alpage de Loveignoz, à Saint-Martin, où Lise Es-Borrat nous reçoit. «Je suis à l'alpage depuis 1968, sauf un été où, jeune, je suis partie apprendre l'allemand. En 2008, j'ai ouvert une buvette, un vrai challenge!» lance-t-elle derrière ses fourneaux. «Mais je ne suis pas bistrotière. Mon métier, c'est le troupeau et le fromage. Cette montagne [cet alpage, ndlr] m'a donné la force de faire face aux épreuves de la vie.» Comme le décès prématuré de son mari. Veuve, Lise a beaucoup

voyagé pendant ses congés: Inde, Russie, Maroc, Népal... «Ça ouvre l'esprit, les voyages.» Sous l'auvent de la terrasse, une fresque déploie la silhouette de la dent Blanche, pyramide de gneiss emblématique de la vallée. Un chien fait la sieste à la porte. Lise aussi va se reposer, histoire de reprendre des forces après le service. «Je cuisine dans la simplicité des produits qui représentent le pays. Comme à la maison.» De retour à Evolène, la discussion avec Patricia tourne autour de la notion d'hospitalité. «C'est tout ce qui n'est pas monétisable, qui n'entre pas dans la relation commerciale. L'envie de faire plaisir tout en se faisant plaisir», précise notre guide. Je me dis que l'ancien mot d'«accueilance» sied à merveille aux femmes du val d'Hérens.

— **Dernière étape:** l'alpage de Loveignoz, à Saint-Martin, où Lise Es-Borrat nous accueille avec sa souriante simplicité et ses bons produits. Elle s'occupe des vaches, du fromage et de la buvette.



VAL D'HÉRENS

OÙ DORMIR • OÙ MANGER • À VOIR • À FAIRE... NOS COUPS DE CŒUR



CONTACTS

Suisse Tourisme
Tél. : 00800 100 200 29
(appel gratuit)
♦ suisse.com
Val d'Hérens Tourisme
♦ valdherens.ch

OÙ MANGER, OÙ DORMIR Épicerie de la Sage

Ce commerce où l'on se ravitaille est aussi un lieu de culture. Marlène Mauris, sa patronne, membre de la Société des écrivains valaisans, tient des chroniques sur son site et organise des événements tels que Les Lucioles (lectures et concerts). Côté culture, sachez qu'à la Sage, il existe aussi un sentier contemplatif nommé « Sur les rocs », mêlant poèmes et aquarelles,

DES MONTS ET DE VAUX

Situé dans le Valais, le val d'Hérens débouche sur la vallée du Rhône à la hauteur de Sion. Cet ensemble est composé de plusieurs secteurs: le val des Dix, la vallée de la Borgne, le val d'Arolla et le vallon de Ferpècle. Les localités principales sont (du bas au fond de la vallée): Vex, Hérémenche, Saint-Martin, Evolène, Les Haudères, Arolla. Les Hérensards sont très attachés à leur patrimoine culturel, qu'il s'agisse du costume traditionnel, du patois, du carnaval ou de l'élevage des vaches de race hérens. D'ailleurs, les combats opposant les bêtes les plus intrépides pour sacrer les reines de l'alpage constituent encore une passion bien vivace.

et que des concerts de musique classique sont organisés depuis soixante ans dans la chapelle Saint-Christophe.
♦ epiceriedelasage.ch

YoupiTrip

Patricia Almeida se dit « épicurieuse », d'où sa propension à quitter

les sentiers battus. Guide, habitante du val d'Hérens, elle est l'une des meilleures ambassadrices du territoire. Elle a toujours su partager ses découvertes. Le conseil est d'ailleurs devenu l'une de ses activités via la société YoupiTrip. Son lieu préféré? L'église d'Hérémenche.
♦ yopitrip.ch

Hôtel-restaurant de la Sage

De l'élégance partout, dans les assiettes et la décoration de cette bâtisse de la fin du XIX^e siècle, agrandie dans les années 1930. Un pur lieu de villégiature, qui représente aussi un riche patrimoine. La salle à manger, avec ses huisseries, est éblouissante. Table d'hôtes sur réservation.
♦ lasage-boutiquehotel.com



À VOIR, À FAIRE Cabane de Prafleuri

Étape au printemps entre Verbier et Arolla, sur la haute route Chamonix-Zermatt, la cabane de Prafleuri est aussi une destination pour une journée de balade ou une nuit en refuge. À découvrir à proximité: glacier rocheux et vestiges



des travaux de construction du barrage de la Grande Dixence.
♦ prafleuri.ch

Navettes et alpages

D'astucieuses navettes - des minibus - permettent de rejoindre sans effort des départs de randonnées et des alpages proposant de la restauration. L'une d'elles relie, le jeudi, Saint-Martin à l'alpage d'Eison (l'A Vieille), remarquable pour ses chalets anciens. Ensuite, on peut rejoindre à pied l'alpage de Loveignoz et celui de la Louère. Retour par une navette en fin de journée.

À Loveignoz, chez Lise Es-Borrat, cuisine familiale et produits à emporter: confiture de lait, sérac, tomme.
♦ loveignoz.com

Alpes attitude



Céline Gaspoz, accompagnatrice en montagne brevetée, vous guide à pied (ou en raquettes, l'hiver) à travers son val d'Hérens natal. Elle gère aussi les réservations de la cabane associative des Écoulaies. Située en amont du barrage

ÉTONNANT VILLAGE D'EVOLÈNE

Libre ou guidée, la visite du village d'Evolène dévoile toute la diversité des constructions d'autrefois: la maison, la grange-écurie, le grenier et le raccard, posé sur de larges pierres plates protégeant la récolte des rongeurs. Ne manquez pas l'atelier de tissage de Marie Métrailler, qui perpétue les savoir-faire locaux du travail du fil. Et pour découvrir un village encore plus vivant, rendez-vous le 15 août, pour la traditionnelle fête de la mi-été, puis, du 10 au 15 août 2023, pour les Célébrations interculturelles de la montagne (ou Cime), trépidant festival mettant en lumière les folklores des montagnes du monde.
♦ Tissage: atelier-marie-metrailler.ch
♦ Festival: cime-evolene.ch



de la Grande Dixence, elle offre 25 places et dispose d'un poêle à bois. Quand la cabane n'est pas gardée, une caisse recueille le paiement en espèces.
♦ alpesattitude.ch
♦ lespyramides.ch

Sentier des bouquetins

Un parcours didactique pour découvrir l'histoire du barrage de la Grande Dixence, ainsi que la faune



et la flore du val des Dix. Boucle au départ du barrage via la cabane des Écoulaies et le col des Roux: 8,5 km, 3h30. Aller-retour le long du lac des Dix: 1h40.

UN CLASSIEUX HÔTEL À 2 070 MÈTRES

Au Grand Hôtel & Kurhaus, le portrait d'Honorine Gaspoz, pionnière de l'hôtellerie dans la vallée et fondatrice de cet établissement en 1896, veille sur l'immense bâtisse perchée à 2070 mètres d'altitude dans le village d'Arolla. Dans des vitrines, photos sépia de clients alpinistes et argenterie des débuts évoquent le passé. Rien n'est pourtant guidé au sein de cet établissement membre des Swiss Historic Hotels. La nature environnante distille son calme et sa fraîcheur. Sa terrasse offre une jolie vue sur le mont Collon ainsi que sur une forêt de mélèzes et d'arolles (ou pins cembro) et une tourbière. Ambiance décontractée, 57 chambres et 3 salles de restaurant - Le Jardin des arolles, L'Honorine ou Le Carnotzet, genre bistrot. La cuisine ne pouvait qu'être d'inspiration Slow Food et les vins, suisses et d'altitude.
♦ grandhotelkurhaus.com

